

### XIII) Colloque à Cergy, ter...

Résumé de l'épisode précédent : Lors d'un colloque, dont il préside la première demi-journée, Jules tombe sous le charme d'une des oratrices, Edith Auriolle.

- *Toujours veuf et condamné par la science, Monsieur le Professeur, lança d'un air amusé Edith Auriolle à Jules, qui avait pris place à ses côtés lors du déjeuner ?*
- *Plus qu'hier et moins que demain, ma chère! Je ne réussis toujours pas à comprendre comment je n'ai pas été foudroyé sur place lors de la réception des nouveaux agrégés...*
- *Vous aviez fort à faire, nous étions plus de vingt nouvelles collègues...*
- *Mais mon discours vous avait-il plu au moins ?*
- *Un souvenir inoubliable, Monsieur le professeur, soyez rassuré, votre plume reste votre plus bel atout, répondit Edith d'un trait, sous les applaudissements d'Armand, ravi de voir Jules se faire remettre à sa place... tandis que celui-ci se remémorait son discours :*

*« Monsieur le président du jury du concours de l'agrégation de droit privé et de sciences criminelles, Mesdames et Messieurs les membres du jury du concours d'agrégation, Mes chers collègues, Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs.*

*Alors chers lauréats ? Heureuses, heureux ?*

*Une question pour commencer : le succès vous est-il déjà monté à la tête ? Vous croyez vous enfin arrivés au firmament de la science juridique, aux portes de la gloire universitaire, après tant d'années de sacrifices ?*

*Et si durant toutes ces années pendant lesquelles ce concours a envahi vos esprits, si pendant tout ce temps où on vous a dit et répété que l'agrégation était un passeport pour le succès et la félicité, si... on vous avait menti...*

*Laissez-moi rapidement vous conter la dure réalité post agrégative vécue par une des plus brillantes étoiles de notre étincelante voie lactée universitaire, j'ai nommé... Moi !*

*Il m'a fallu attendre près de trois ans après l'agrégation pour être convié à participer à un colloque. C'était à Argenton, à l'initiative de la chambre départementale des huissiers de justice. Le thème de mon intervention était : « La saisie-brandon en Creuse : perspectives et réalités ». Quatre intervenants, onze personnes dans l'assistance, dont mes grands-parents qui avaient fait le voyage de Limoges. Ma grand-mère s'est endormie pendant le grand « B » de la première partie de mon exécration exposé. Mon grand-père a retrouvé un vieux copain de régiment, avec lequel il est parti boire un verre pendant que je bafouillais.*

*Mon premier congrès international se tenait à Rostock, riante bourgade de l'ex-Allemagne de l'Est. J'ai mis trois heures avant de trouver le lieu de la conférence et quand je suis enfin arrivé, l'auditoire était déjà parti en excursion. L'organisateur m'a invité à boire une bière tiède et m'a raccompagné à la gare. Les cheminots allemands étaient en grève et j'ai dormi sur le quai. Je suis rentré avec 24 heures de retard et mon épouse m'a infligé une corvée de vaisselle pendant une semaine.*

*J'ai rédigé en tout et pour tout une consultation pour le compte d'un grand cabinet d'avocats sis dans une sous-préfecture. Plaidée devant le tribunal d'instance de ce bourg, l'affaire, qui portait sur le point de savoir si une vente immobilière porte nécessairement sur un immeuble, a été perdue par mes commanditaires qui, en guise d'honoraires, m'ont envoyé une livre de navets...*

*Je terminerai cette fastidieuse péroraison par de brèves réflexions sur ceux, à cause desquels vous éprouverez parfois du regret d'avoir réussi le concours d'agrégation ou grâce auxquels vous vous félicitez d'en avoir été lauréat, à savoir... les collègues... Les collègues : catégorie, caste, corporation, communauté, au sein de laquelle on est confronté au meilleur (ceux qui sont présents ce soir) et au pire (certains de ceux qui sont absents...).*

*Même s'il est impossible de prétendre à l'exhaustivité en vue de décrire ces femmes et ces hommes que vous croiserez qu'épisodiquement, on peut en identifier cinq familles.*

*D'abord, la famille des chevaliers à la triste mine. Ceux qui, lorsque vous les rencontrez, vous tiennent invariablement ce discours : « Rien ne va plus, tout fout le camp ! Le niveau des étudiants baisse (la faute à qui ? ...). Le poids de nos charges administratives nous écrase (raison sans doute pour laquelle ils n'en assument aucune...). Le nombre de nos réunions devient insupportable (raison pour laquelle on ne les y voit jamais...).*

*Ensuite, la famille très dense des « aquabonistes ». A quoi bon enseigner dans des amphis surpeuplés, les étudiants n'en retirent rien ! A quoi bon passer un concours aussi exigeant, nous sommes traités comme des moins que rien ! A quoi bon participer à des colloques devant des salles vides ? A quoi bon écrire livres, articles, chroniques, nous ne sommes jamais lus ! A ceux-là, répliquez leur, comme Cyrano l'eût fait : « Que dites-vous ? C'est inutile ? ... Je le sais ! Mais on ne se bat pas dans l'espoir d'un succès ! Non ! Non ! C'est bien plus beau lorsque c'est inutile ! ».*

*Vous serez aussi fatalement confrontés à l'immense famille des langues de p... « Cher collègue, tout cela reste entre nous bien sûr, mais vous saviez que notre pauvre collègue X passe très mal auprès de ses étudiants... On a beau dire, ces derniers ont quand même du goût... ». « Cher collègue, je suis vraiment abattu, je viens d'apprendre que notre pauvre collègue Y était en arrêt maladie. Quelle tristesse ! Au moins est-il certain que ce n'est pas en raison d'une surcharge de travail... ».*

*Autre famille : celle des tourmentés, celle des victimes d'un complot permanent. Vous les croiserez fréquemment aux abords de l'Université, rue Soufflot par exemple. Ils vous abordent invariablement par un « Tu es au courant, j'imagine !? ». Et comme vous confessez votre coupable ignorance, après s'être assuré qu'aucune oreille ennemie ne se trouve à moins de 150 mètres, ils vous emmènent l'air grave sous une porte cochère et vous livrent, à voix basse, leur terrifiant secret : « La sous-direction « gestion du personnel » du secrétariat d'Etat à l'enseignement supérieur préparerait un projet de décret qui conduirait à modifier notre grille indiciaire de telle façon que nos années passées au 2<sup>ème</sup> échelon de la 1<sup>ère</sup> classe seraient désormais comptabilisées comme les années passées au 3<sup>ème</sup> échelon de la 2<sup>ème</sup> classe. Rien n'est sûr mais l'affaire est grave ! Il faut absolument alerter de toute urgence les collègues et envisager que quelques-uns d'entre nous menacent de s'immoler par le feu, Place du Panthéon. On peut compter sur toi ? ... ».*

*Et puis vous avez la famille, nécessairement plus réduite, parce que choisie, des frères d'armes et de larmes. Celles et ceux avec lesquels vous ferez les 400 coups, partirez à l'assaut de citadelles réputées imprenables... Celles et ceux qui aiment l'action, le risque et le mouvement, et avec lesquels vous serez confrontés à la conspiration des immobiles. Celles et ceux qui, n'écoutant que leur cœur et leur courage, voleront à votre secours lorsque vous serez victime de douloureux coups de fleuret ou de matraque.*

*Mais il est temps de céder la parole au Président de votre jury, l'illustre Bernard Palmier qui brûle d'envie, j'en suis sûr, de vous dire quelques mots, ne serait-ce que pour redonner un peu de solennité à cette réception, que je m'excuse d'avoir dissipée. Merci ! ».*

*- Vous rêvez Monsieur le Professeur lui demanda Edith Auriolle, le tirant de sa rêverie ?  
- Je suis submergé par l'émotion. Je réalise à peine que je viens de faire une rencontre qui va bouleverser ma vie et que rien ne sera plus comme avant désormais.*

*- Vous avez songé à une carrière de romancier de gare ?*

*- Mademoiselle, si j'étais un mufle, je vous répondrais que vous ne me méritez pas...*

*- S'il est possible de vous arracher aux griffes de ce Casanova sur le déclin, Madame, je vous proposerai d'aller boire un café pour parler d'autre chose, les interrompit Armand.*

*- C'est ça, abandonnez moi ! Peu importe, le destin a frappé, je serai l'ombre de votre ombre, l'ombre de votre chien, s'écria Jules en entonnant la chanson de Brel.*

- *Mazette, mais votre ramage se rapporte à votre plumage, Monsieur le Professeur,*  
s'esclaffa Edith en partant au bras d'Armand...